## Roger-Arnould Rivière

Présenté par Bernard Dumontet

Robert Vigneau

Parmi les poètes croisés jadis, Rivière m'intimidait par sa culture, son assurance, le respect que ses proches lui portaient et aussi... l'obscurité de sa poésie. Son destin tragique nous bouleversa. Mais en vérité, je ne l'ai guère fréquenté. Aussi ai-je demandé au poète Bernard Dumontet de le présenter. RV

Le manuscrit qu'il envoya en s'intitulait "Entre Cri et Silence" l'acte poétique; ce qui, aussi..., existence. Roger-Arnould (Rhône) en 1930, il est mort à P.Seghers qui avait refusé le dans un certain recueil collectif



1953 aux Editions Pierre-Seghers : ce qui vise l'impossible éclair de éclate comme la brièveté de son Rivière (R-A R.) est né à Tarare Lyon en 1959 - suicidé. manuscrit cité retrouvera Rivière intitulé "Poètes suicidés".

C'est donc Millas-Martin qui édita en 1953 "Masques pour une Ordalie" (textes sélectionnés par R-A R. dans "Entre Cri et Silence"). Ces "Masques" (oui, R-A R. ne se livrait pas volontiers - ; camouflait quelque chose -), ces "Masques" seront le premier et le seul recueil publié du vivant de R-A R.; l'austère André Breton dira à leur sujet : "Du premier au dernier, ces poèmes sont admirables."

## "Sonnet liminaire":

Loin de la joie du fruit possible ce vague à l'âme s'oblitère évasion du doigt sensible ou le berceau de ton mystère

O lente foi dans l'invisible pierres muettes sous la terre comme le cœur de l'invisible derrière un sein qui veut se taire

L'ère des êtres se déchire et le jasmin de l'œil s'étire c'est la saison des ellébores

La nuit pressent la fleur qui veille loin des tentures de merveilles saisir ce qui n'est pas encore.

Ami fidèle, attentif, insaisissable, dans cette petite équipe lyonnaise (Busquet, Garabétian, Dumontet, Gougaud, Lesfargues...) il parlait et écrivait si précisément, si précieusement, sous voix feutrée - qu'il étonnait. Terrain miné!

- Un jour nous nous promenions, R-A R., Raymond Busquet et moi-même dans cette charmante petite ville de Trévoux. Sur un banc au soleil, affalé les armes à la main, somnolait un clochard manifestement ...repu. RAR le voit. Son visage change. Il nous dit : "C'est mon père". Pas d'autre commentaire.

Se dissimulaient en lui des violences inattendues, un humour rebelle, une âpreté autodestructrice, une angoisse (et fascination ?) qui finalement l'avala.

Cent jours cent nuits coquilles vides puis le jour fui la nuit livide

De quel rivage monte sans bruit - ce brun nuage a l'air d'une huître -

le ciel? tordu
comme un torchon
qu'aurait perdu
l'marchand d'poissons

Mailles les cieux Poissons les yeux. Hors cela, on pourrait dire qu'il fut prof. d'anglais; qu'il nous faisait découvrir la jeune poésie anglaise de l'époque, et partager son admiration pour Dylan Thomas; qu'il fut marié; qu'il fut anarchisant, puis suppléant du candidat de "l'Union de la Gauche Socialiste" à Roanne en 1958 (sans succès).

## "Les Juges":

Les juges écaillent leurs pensées mineures

Les matins surpris étirent faiblement leurs membres annelés

Ils mesurent le froid à l'ébahissement des foules

Ils déjeunent à huit crocs sur une enclume qui fait leur âme musicienne

Ils baptisent l'effroi d'un gong à peine mûr

Leur oeil est lent à cheminer jusqu'à la croisée des humeurs

Au travers d'audiences craquelées ils sont comme l'atermoiement d'éternels levés trop tard.

Voir "Poésies complètes", Guy Chambelland éditeur, 1963 ... De toute façon, écrivit-il un jour à propos de lui-même, "ce jeune grippe-vers ne dispense ses poèmes qu'au compte-gouttes, car il a la hantise de l'hémorragie."

Rivière, après une première tentative avortée, se suicide chez lui, un matin, par le gaz, ayant méthodiquement et douillettement installé le rituel de sa mort. (Me restera ce doute de me demander si au cours de ses vastes et intelligentes lectures il ne s'était pas cependant mépris sur le sens de tel "au-delà" "nirvanesque" extrême-oriental et sur ses éventuelles voies d'accès). Mais voici le dernier ...

## ." Poème de la Cassure":

Je sais la caresse du petit matin, l'aplomb brutal de midi, la sournoise inversion du soir

je sais le vertigineux à-pic de la nuit et l'accablante horizontalité du jour

je sais les hauts et les bas, les hauts d'où l'on retombe à coup sûr, les bas dont on ne se relève pas

je sais que le chemin de la douleur n'a de stations qu'en nombre limité

je sais le souffle haché, le souffle coupé, l'haleine fétide, les effluves d'air cru et les émanations du gaz de ville

je sais les étreintes vides, la semence crachée par dépit sur la porcelaine

je sais la face du mot qui vous sera renvoyée comme une gifle

je sais que l'amitié et l'amour n'ont pas d'aubier

je sais que les amarres rompues, le cou brisé, la semelle usée ont pour commun dénominateur la corde

je sais que la détonation contient le même volume sonore que les battements de coeur qui bâtissent toute une vie

j'ai vécu pour savoir et je n'ai pas su vivre.

(Poème daté de septembre 1959. Il meurt le 18 Sept.)



je tais true cribée de llemière
les traves driet allègres ne convaignient point
eles tratues ni les hommes
mais cherchaient le contact immène
che coquillages par des plages de lune
pre vien travélaises els ments
des cetoines de l'azur
dons les apre travérs api scintillaient
de milles especes d'gens
une rosse funcion préseir ser times
lunombrables sur mes piede agites
er une jone proiche n'assis ne rongem
que celle at la pomme
je me traignais dans la lamière

Or un jour dans malace de pline de vio ted remembre de la plene de la plene de la plene de de la plene de de la plene de de la plene de contres renbeuses me fureur des tenades de alon et un tou tissage ou vier ce pendre de libertion des cours du ciel ce crevenent les ormètes de la forespare et de l'affliction où uses your et consenerement

Je t'ai dédié la filux de um ême mais je us comment plus la lamière J'étais tout criblé de lumière et mes doigts allègres ne connaissaient point les statues ni les hommes mais cherchaient le contact immense des coquillages sur des plages de lune ou bien bouclaient les morts de cétoines de l'azur dans les épis barbus qui scintillaient de mille espèces d'yeux une rosée furtive posait ses lèvres innombrables sur mes pieds agiles et ma joue fraîche n'avait de rougeur que celle de la pomme je me baignais dans la lumière

Or un jour
dans les rameaux malades de la pluie
et la séduction de ton pied nu
me dit les pas du temps
écartées tes cuisses ombreuses
me furent les tenailles du désir
et sur ton visage où vint se perdre
la libation des eaux du ciel
se creusèrent les ornières
de la souffrance et de l'affliction
où mes yeux se consumèrent

Je t'ai dédié la fêlure de mon âme mais je ne connais plus la lumière

RA Rivière

Adieu, R-A R. On t'aime toujours. Pardonne-moi si je t'ai mal compris.

Bernard Dumontet.

Copain depuis nos années étudiantes lyonnaises, j'ai plaisir à rappeler que Bernard Dumontet, né en 1929, a publié sept recueils de poèmes dont Nuit et Jour (1950), L'Équerre (1955), Déserts (1958), Le Maillet (1978). Ces titres indiquent combien ce poète combine l'exactitude de l'ajustement du poème à un inspiration exaltant les aventures du quotidien. Nul en mon cœur n'a mieux donné accent à l'amour que les brûlantes pages de son dernier recueil publié: Miel de Terre (1982).